

A. DE LABORDE

SAGUNTO Y SUS MONUMENTOS



CENTRO ARQUEOLOGICO SAGUNTINO

1.970

VIAJE
pintoresco e histórico

DE

ESPAÑA

Por ALEXANDRE DE LABORDE

SAGUNTO Y SUS MONUMENTOS

Según la edición hecha en París en 1811



ANEXO NUMERO I DEL BOLETIN A R S E

SAGUNTO
1970

NOTICE SUR LA VILLE DE MURVIEDRO,

AUTREFOIS SAGONTE.

Selon la tradition la moins invraisemblable, l'ancienne SAGONTE avoit été fondée par une colonie de Grecs de l'isle de Zacynthe, aujourd'hui Zante, dans les eaux du Péloponèse. Pline fait remonter cet événement à deux cents ans avant la guerre de Troie : de son temps, on voyoit encore à Sagonte quelques restes d'un temple de Diane dont on attribuoit la construction à ces anciens colons.

Après la première guerre punique, les Carthaginois avoient fait de grands progrès dans la péninsule espagnole ; on pouvoit craindre de les voir se répandre sur le continent au-delà des Pyrénées : les Romains entrèrent en négociation. Par un traité, ils firent prendre aux Carthaginois l'engagement de ne pas aller plus loin que l'Ebre, se déclarèrent les protecteurs des peuples établis sur la rive gauche de ce fleuve, et stipulèrent, en outre, que les Carthaginois respecteroient l'indépendance de la ville et du territoire de Sagonte, situés bien au-delà de l'autre rive.

Sagonte, devenue l'alliée de Rome, eut part à la haine de Carthage : Annibal saisit le premier prétexte qui s'offrit de l'attaquer. Les Sagontins se crurent forts de l'appui des Romains ; mais ceux-ci, au lieu des secours prompts et efficaces qu'ils devoient à une république dont ils avoient réglé et garanti le sort, se contentèrent d'envoyer à Carthage des ambassadeurs pour se plaindre et menacer. Cependant le siège avoit été poussé avec vigueur ; Sagonte investie depuis huit mois se vit réduite à la dernière extrémité. Alors les principaux de la ville firent apporter ce qu'ils possédoient de plus précieux sur un bûcher dressé dans la place publique, et se précipitant eux-mêmes dans les flammes, ils se laissoient brûler avec leurs richesses ; au même instant, une des tours s'étant écroulée, les Carthaginois entrèrent pour être témoins de ce grand spectacle. Les autres habitants mirent aussitôt le feu à leurs maisons où ils s'étoient enfermés avec leurs femmes et leurs enfants. Les vainqueurs privés de butin demeurèrent seuls sur un monceau de cendres ; et l'on commença la seconde guerre punique désirée également à Rome et à Carthage.

Sagonte avoit été, selon le récit unanime des historiens, une ville grande et florissante, dont les décombres couvroient une étendue de plusieurs milles. Annibal fit rebâtir quelques unes des maisons détruites, pour servir d'asile au petit nombre d'habitants échappés aux flammes. Depuis, les Romains affectèrent d'accorder de grands privilèges et une protection particulière à cette nouvelle ville ; ils l'enrichirent de monuments dont les ruines subsistent encore ; et pourtant elle n'égalait jamais l'ancienne Sagonte.

Saccagée et détruite une seconde fois par les premiers barbares qui inonderent l'Espagne au commencement du V^e siècle, Sagonte se releva de nouveau, mais toujours moins belle, sous l'empire des Goths. Elle prit alors le nom de *Murvetum*, d'où lui est venu

celui de **MURVIEDRO**, à cause de l'ancienneté de ses murailles, et de ces grands amas de ruines accumulés durant six cents ans.

Sous les Maures, Murviedro partagea les vicissitudes auxquelles nous avons vu le royaume de Valence en proie, jusqu'au temps de la formation de la monarchie espagnole, par Ferdinand et Isabelle.

Aujourd'hui, Murviedro, d'un aspect peu agréable, fort négligé dans ses bâtiments, réduit à la condition d'un simple bourg, compte cinq ou six mille habitants au plus: il donne son nom à la petite rivière, Rio de Murviedro, qui arrose, au nord, ses terres en culture; ses maisons s'appuient au midi, et s'étendent de l'est à l'ouest sur le penchant d'une montagne. C'est de ce côté que l'on retrouve en plus grand nombre les ruines antiques qui font sa renommée. Les plus célèbres, les mieux conservées, sont celles d'un théâtre romain qui a fourni à nos dessinateurs le sujet de plusieurs estampes, et dont nous allons donner la description. Pour le reste, il suffira de l'explication ordinaire des planches.

NOTICE SUR LE THÉÂTRE ANTIQUE DE SAGONTE.

Les théâtres anciens, au temps même de la plus grande corruption des mœurs romaines, avoient un caractère de grandeur et tout à la fois de simplicité, si disproportionné à la petitesse de nos édifices modernes, si contraire à la mollesse de nos habitudes, si étranger à cette multitude d'arts futiles perfectionnés de nos jours, que nous pouvons à peine comprendre les descriptions, et en croire les ruines qui sont parvenues jusqu'à nous.

Voici ce que Vitruve nous apprend de la forme et de la construction de ces grands monuments. Pour le bien entendre, le lecteur doit avoir attention aux changements que l'usage a apportés dans l'acception de quelques mots empruntés des anciens.

Comme nous, ils appeloient théâtre l'ensemble de l'édifice destiné aux jeux scéniques; mais ils désignoient aussi par ce nom, la partie de cet édifice où se plaçoient les spectateurs.

La *scene*, *scenium*, étoit une façade d'architecture élevée verticalement comme la toile du fond de nos théâtres modernes.

L'espace en avant de cette décoration, sur lequel les acteurs venoient déclamer leurs rôles, s'appeloit *proscenium*.

Il y avoit derrière le *scenium* un autre espace pour préparer les représentations; ce dernier s'appeloit *postscenium*.

Le **THÉÂTRE**, que nous appellerions mal-à-propos amphithéâtre, occupoit exactement un demi-cercle. Il étoit composé d'un amas de gradins de pierre ou de marbre, qui descendoient de tous les points de la circonférence du demi-cercle jusqu'à la moitié de son rayon; l'espace depuis là, jusqu'au centre, où il n'y avoit plus de gradins, s'appeloit **ORCHESTRE**; c'étoit, selon Vitruve, la cinquième partie essentielle à la composition

d'un théâtre. Le rayon de cet espace sémi-circulaire, proportionné comme je viens de dire, servoit de module pour régler et mesurer toutes les autres parties de l'édifice.

Au-dessus de l'amas de gradins, sur toute la circonférence de l'hémicycle, régnoit un portique orné de colonnes, et bien souvent surmonté d'un grand nombre de statues.

Les gradins, plus ou moins nombreux, selon l'étendue du théâtre, devoient avoir quatorze ou quinze de nos pouces de haut, et vingt-deux à vingt-sept de large. De distance en distance, après chaque série de sept, huit, ou neuf gradins, il y avoit un paillier appelé *præinction*. Ce paillier, engendré par la suppression d'un gradin, avoit deux fois la largeur du gradin ordinaire; et le gradin au-dessus présentoit une élévation verticale double de celle des autres.

Chaque série de gradins étoit traversée par un certain nombre d'escaliers, cinq, six, ou sept, composés tout aussi simplement que les *præinctions*, en coupant chaque gradin de manière à en faire deux marches. Pour éviter le ressaut qui se seroit trouvé à l'endroit du *præinction*, on avoit soin que les escaliers d'une série ne fussent point correspondants à ceux de la série au-dessus: on les dispoit alternativement; s'il y en avoit six dans une série, il en falloit cinq ou sept dans celle au-dessous ou au-dessus. Les plus grands théâtres avoient trois séries de gradins.

Des escaliers pratiqués sous le théâtre, conduisoient le peuple au portique supérieur, d'où il se répandoit sur les gradins. Chaque gradin servoit à la fois de siège et de marche-pied. Les gradins au-dessus des *præinctions* étoient les seuls où il n'y eût point de spectateurs assis, à cause de leur double hauteur, et pour laisser libre la circulation sur les pailliers.

D'autres portes donnoient entrée à l'orchestre par les galeries du raiz-de-chaussée.

On arrivoit encore par des ouvertures pratiquées dans la moyenne région du théâtre, et que l'on appeloit vomitoires.

Ces théâtres contenoient d'ordinaire au-delà de vingt mille spectateurs; celui de Pompée, le premier, à ce qu'il paroît, qu'on ait bâti à Rome selon les règles empruntées des Grecs que nous exposons, pouvoit en recevoir quarante mille.

Chez les Romains l'orchestre étoit la place des consuls, des proconsuls, des sénateurs, des vestales, qui s'y tenoient assis sur des sièges portatifs. Les premiers rangs de gradins appartenoient aux chevaliers. Le peuple occupoit les rangs les plus élevés dont la circonférence avoit le plus d'étendue. Un règlement d'Auguste assigne des sièges sous le portique, aux femmes qui jusque-là avoient été mêlées avec les hommes. Enfin, il y avoit, au plus haut des gradins, des places disposées pour les officiers chargés de veiller au bon ordre. Selon quelques auteurs, on ménageoit, sous le théâtre même, une prison.

Le portique seul étoit couvert; le théâtre ne l'étoit pas, et comme les représentations se faisoient en plein jour, on étendoit des toiles pour garantir les spectateurs de l'ardeur du soleil.

Le *proscenium*, élevé de cinq pieds au-dessus du pavé de l'orchestre, s'étendoit sur toute la largeur du théâtre; il formoit la corde du grand hémicycle que je viens de décrire: sa profondeur étoit égale au rayon de l'orchestre.

Le *scenium*, subordonné pour la hauteur au portique du théâtre auquel il se rattachoit par deux ailes en retour sur les extrémités du *proscenium*, présentoit la façade d'un palais: cette façade étoit, comme le reste de l'édifice, de pierre ou de marbre, et, chez les Romains, souvent enrichie de beaucoup d'ornemens, avec plus de profusion que de goût. Vitruve veut qu'on la compose de trois ordres dont il prescrit les proportions; et qu'on y pratique, pour les entrées des acteurs, cinq portes: une au centre, plus grande que les autres, destinée aux personnages habitans ordinaires du palais; deux, pour les personnages que l'auteur du poëme supposoit logés dans la partie du palais réservée à recevoir les hôtes; deux sur les ailes en retour, l'une pour les personnages que le poëte amenoit de l'intérieur de la ville, l'autre pour ceux qu'il faisoit venir de la campagne.

Le *postscaenium* devoit, selon Vitruve, avoir en largeur les deux tiers du rayon de l'orchestre. C'est là que les acteurs se tenoient en attendant l'instant de paroître, et que l'on dressoit les machines pour le vol des chars et des personnages destinés à descendre du ciel. Le *postscaenium* et le *proscenium* étant, comme le théâtre, découverts, on ne pouvoit rien suspendre qu'au moyen de machines en forme de grue mobile sur un pivot, dont l'extrémité s'avançoit au-dessus du *scenium* en décrivant un demi-cercle.

La prolongation du portique sur les côtés du *scenium* fournissoit quelques pieces couvertes, à l'usage des acteurs et des machinistes. Enfin, une porte au fond du *postscaenium* donnoit issue hors de l'édifice, quelquefois sous un vaste portique destiné à la promenade.

Voilà ce que l'on connoit assez positivement des théâtres anciens, ce que nous allons retrouver dans la ruine de Sagonte, avec quelques modifications cependant: on sent bien que les regles générales prescrites par l'architecte d'Auguste, pour les édifices parfaits de Rome, avoient à souffrir de fréquentes exceptions, selon les lieux, la dépense que l'on pouvoit faire, le goût ou le caprice des entrepreneurs.

Il subsiste du théâtre de Sagonte un grand amas de gradins, quelques fragments du portique, une partie des salles couvertes et voûtées, à droite du *scenium*; le pavé de l'orchestre; les premières assises du *proscenium*; les fondations sur lesquelles s'élevoit le *scenium*; des débris plus considérables du *postscaenium*; les vestiges du mur de fond de tout l'édifice, et de quelques constructions accessoires adossées à ce mur¹: tout le reste a cédé aux efforts de la barbarie, plus encore qu'à l'action du temps. Plusieurs maisons de Murviedro sont bâties des pierres enlevées à cette vaste ruine. Jusqu'au milieu du siècle dernier la destruction n'avoit pas discontinué. Vers ce temps, un corrégidor, ami des beaux arts, dont je voudrois savoir le nom pour le placer ici, conçut le projet de rassembler ses concitoyens, et

(1) Voyez la vue générale du théâtre de Sagonte.

de leur donner le spectacle d'une représentation dramatique, dans cette enceinte préparée pour le loisir des conquérants du monde, et illustrée par les muses latines.

On ne dit pas comment fit ce corrégidor pour suppléer tant de parties essentielles qui manquoient à son théâtre antique. Le succès le plus certain de cette expérience fut d'appeler l'attention de la cour sur les ruines de la petite ville de Murviedro : depuis ce temps on veille avec assez de soin à leur conservation.

Le théâtre est construit sur le penchant d'une colline ; par-là on avoit évité une partie de la dépense qu'il eût fallu faire pour élever l'amas de gradins sur des voûtes ou des massifs de pierres façonnées. L'hémicycle¹ comprend, sous un rayon de 120 pieds castillans, vingt-deux gradins, que l'on estime avoir pu contenir sept mille cinq cents spectateurs. Une galerie² de 12 pieds de large, sur 10 et demi seulement de haut, tient lieu du portique dont l'effet est si magnifique dans l'édifice de Vitruve. Cette galerie à laquelle on arrivoit du dehors, à ce qu'il paroît, de plain-pied par la montagne, donne entrée sur les gradins par six portes³ ; son aspect est celui d'un étage attique. Au-dessus, sont quatre rangs de sieges⁴ qui contiendroient encore neuf cents personnes, en accordant à chacune environ 20 pouces. Toute cette première partie de l'édifice étoit couronnée d'un mur⁵ sur les restes duquel on n'apperçoit aucune trace d'ornemens : sans doute il venoit se rattacher aux ailes du *scenium* qui eût, sans cela, surpassé en hauteur les autres constructions ; on peut croire aussi qu'il servoit à empêcher les sons et la voix de se perdre par-dessus l'enceinte du théâtre.

L'orchestre⁶ est plus petit de beaucoup que ne l'ordonne Vitruve, et cela avec raison cependant. Les sénateurs et les magistrats, qui seuls avoient droit d'occuper cette place, étoient en moins grand nombre dans une colonie d'Espagne, qu'à Rome et dans les villes d'Italie. On y remarque⁷ deux gradins moins élevés et plus larges que les autres, sur lesquels on placeroit facilement des sieges portatifs. Cette disposition dont Vitruve ne dit rien, qu'on ne trouve point ailleurs, semble pourtant nécessaire, les spectateurs étant assis sur plusieurs rangs, les uns devant les autres.

Au théâtre de Sagonte, le *proscenium*⁸ a très peu d'étendue : on ne sait comment un espace si étroit pouvoit suffire pour toutes sortes de représentations.

Les vestiges du *scenium*⁹ sont à peine reconnoissables ; mais on remarque sur une partie mieux conservée du *postscenium*¹⁰ des traces¹¹ qui semblent venir de ces machines avec lesquelles on élevoit les personnages aériens. D'autres¹² paroissent l'effet de certaines décorations tournantes que l'on plaçoit derrière l'ouverture des portes de face du *scenium*.

Les dimensions des degrés destinés, par-tout, à servir de siege aux spectateurs, étoient

(1) Voyez les deux plans n° 1 et n° 2.

(2) Sous la lettre A des plans et des élévations, n° 1 et 2.

(3) Sous la lettre B des élévations.

(4) Sous la lettre B du plan n° 2, et la lettre C des élévations.

(5) Sous la lettre D des élévations.

(6) Sous la lettre C du plan n° 2.

(7) Voyez sous la lettre D du plan n° 2.

(8) Voyez la lettre E du plan n° 2.

(9) Sous la lettre F du plan n° 2.

(10) Sous la lettre G du plan n° 2.

(11) Sous la lettre H du plan n° 2.

(12) Sous la lettre I du plan n° 2.

peu susceptibles de variation : on les retrouve ici à-peu-près telles que dans le type proposé par Vitruve. Il n'en est pas de même des autres parties qui nous restent à examiner.

Le *præincition*¹, placé au-dessus du quatorzième gradin, n'est pas formé par un seul degré, double des autres en hauteur et en largeur, mais par deux degrés une fois plus hauts et de même largeur, à-peu-près que les autres.

Les escaliers² sont au nombre de neuf; trois descendent sur une seule ligne et sans interruption, depuis le portique jusqu'à l'orchestre; les autres s'arrêtent au *præincition*: ceux-ci ne servent que pour les degrés supérieurs, qui, étant plus étendus que ceux du bas, ont en effet besoin d'un plus grand nombre de dégagements.

De ces escaliers, six correspondent aux ouvertures du portique; les autres, celui du centre et les deux des extrémités, sont au-dessous de renforcements³ pris aux dépens de la galerie, et occupés par des portions de sièges que l'on croit avoir été la place des magistrats et des officiers chargés de maintenir le bon ordre. Le premier paroît distribué pour servir aussi de dégagement aux gradins élevés au-dessus du portique; et l'on trouve que l'un des deux autres communique, sous le théâtre, à une chambre⁴ de forme irrégulière, qui servoit peut-être de prison, puisqu'on y voit encore les restes de crampons de fer propres à attacher des prisonniers.

Le centre de l'hémicycle est, comme on l'a déjà dit, assis sur la croupe de la montagne; mais à mesure que celle-ci s'abaisse, les gradins portent sur une base artificielle. La partie antérieure⁵ du théâtre, construite de cette manière, laisse appercevoir les restes de galeries et de chambres voûtées.

Les sénateurs venoient prendre place à l'orchestre, par des passages⁶ pratiqués entre le théâtre et le *proscenium*.

Les chevaliers arrivoient, aux quatorze premiers gradins qui leur étoient réservés, par deux vomitoires⁷, et par deux escaliers⁸ sous le théâtre.

Le peuple avoit pour lui les six portes de la galerie supérieure.

Les femmes, auxquelles étoient vraisemblablement destinés les sièges au-dessus de cette galerie, s'y rendoient par des portes⁹ ouvertes dans le mur circulaire, qui couronne l'édifice.

On remarque encore, dans l'amas de gradins, un assez grand nombre d'ouvertures¹⁰ qui communiquent à une galerie souterraine¹¹.

Don Emmanuel Marti, doyen d'Alicante, et auteur d'une description du théâtre de Sagonte, à laquelle le P. Montfaucon, et ceux qui ont écrit depuis lui sur le même sujet

(1) Voyez sous la lettre E des élévations.

(2) Sous la lettre F de l'élévation n° 1, et la lettre K du plan n° 2.

(3) Sous la lettre L du plan n° 2, G de l'élévation n° 1.

(4) Sous la lettre B du plan n° 1.

(5) Sous la lettre H de l'élévation n° 1.

(6) Sous la lettre M du plan n° 2.

(7) Voyez sous la lettre N du plan n° 2, C du plan n° 1, I de l'élévation n° 2.

(8) Sous la lettre O du plan n° 2, K de l'élévation n° 2.

(9) Sous la lettre L de l'élévation n° 1, F de l'élévation n° 2.

(10) Sous la lettre P du plan n° 2.

(11) Sous la lettre D du plan n° 1.

s'en sont rapportés, regarde ces ouvertures comme autant de vomitoires; nos dessinateurs les considerent ainsi dans leur restauration¹: pourtant, il ne me semble pas que cette opinion soit bien fondée.

La galerie, grossièrement taillée dans le roc et fort inégale dans sa largeur, n'a dans sa partie la plus étroite que 5 pieds castillans², et la hauteur est de 12 pieds. Les ouvertures, especes de tranchées pratiquées dans la masse des gradins³, et qui seules donnent à cette galerie du jour en très petite quantité, ont toutes également 3 pieds de large, et de longueur plus ou moins, quelquefois jusqu'à 30 pieds, selon que leur issue s'éloigne de la ligne irrégulière de la galerie. Cependant on n'avoit assujetti, du côté du théâtre, ces ouvertures à aucune symétrie, ni de hauteur ni de position; l'une porte sur un rang de gradins, et celle à côté sur un autre; celle-ci est plus près, celle-là plus loin des lignes des escaliers; quelques unes ont jusqu'à 12 pieds de haut, tandis que d'autres présentent à peine une ouverture de 5 pieds, en sorte qu'un homme ne sauroit y passer sans se baisser. Tout cela ne ressemble guere aux avenues d'un lieu public construit d'ailleurs assez régulièrement. J'ajoute que les entrées, au nombre de douze que j'ai comptées plus haut, suffisoient à l'affluence des spectateurs. Pourquoi donc cette galerie? peut-être elle servoit à l'écoulement des eaux, ou bien pour la visite et l'entretien des constructions; peut-être elle fournissoit des courants d'un air rafraîchissant, nécessaire sous un ciel plus ardent encore que celui de Rome. Dans ce cas les ouvertures que l'on prend pour des vomitoires, n'étoient que des soupiraux percés dans l'élévation verticale des gradins sans interrompre leur continuité. Le temps aura fait crouler ces portions de siege évidées et sans appui. Quoi qu'il en soit, l'opinion la moins vraisemblable touchant ces excavations irrégulières, me paroît être celle émise par le doyen Marti.

D'autres auteurs ont pensé que de petites chambres closes de toutes parts, dont on remarque les traces⁴ sous le *postscenium*, renfermoient des vases d'airain pour propager la voix des acteurs; cela n'est guere vraisemblable non plus. Cette place n'est pas celle que Vitruve assigne aux vases acoustiques, que lui-même ne connoissoit que par tradition. De son temps il n'y en avoit dans aucun théâtre à Rome, sans doute on en avoit reconnu l'inutilité. Il paroît que la nature des matériaux, et la disposition circulaire des théâtres anciens, favorisoient assez d'elles-mêmes la propagation des sons. Le doyen E. Marti, et d'autres à son exemple, ont récité, sur le *proscenium* de Sagonte, des vers qui ont été très bien entendus de tous les points du théâtre, malgré l'état de ruine des parois. Tout porte à croire que ces petites chambres ne sont que les intervalles laissés à dessein pour économiser les matériaux, entre les parties de construction forte destinées à soutenir la plate-forme du *postscenium*. Les monuments qui nous restent des anciens n'ont point été, pour la plupart, observés avec assez de soin.

(1) Sous la lettre M de l'élévation n° 1.

(2) Le pied castillan est égal à 11 p² 2 lig. du pied de France.

(3) Sous la lettre E du plan n° 1.

(4) Sous la lettre F du plan n° 1.

PLANCHE C.

Vue générale de Sagonte.

Cette vue, prise sur la rive gauche de la rivière appelée, autrefois, Pallantia, et aujourd'hui, *Rio de Murviedro*, nous fait voir Murviedro dans un assez grand éloignement, qui n'empêche pas toutefois de bien distinguer les principaux objets.

Sur la rive droite de la rivière, les restes du cirque, et, successivement, les plantations et les jardins en avant de la ville, la masse des maisons d'habitation et des édifices modernes, la montagne, la grande ruine du théâtre, puis celles de la place d'Anjou, de la place de l'Écho, de la tour d'Hercule; et enfin, au sommet de la montagne, la citadelle, d'où la vue s'étend sur la mer.

PLANCHE CI.

*Plan général de Murviedro, l'ancienne Sagonte.**Explication des renvois du plan de Murviedro.*

- A. Place de la tour d'Anjou.
- B. Place de l'Écho.
- C. Tour de la Monnaie.
- D. Porte et tour de Mahomet.
- E. Tour d'Hercule.
- F. Tour sans nom.
- G. Tour de saint Pierre.
- H. Citerne, ouvrage des Romains.
- I. Chapelle et bâtiment de l'ermitage sur la place de l'Écho.
- K. Restes d'un temple de Diane.
- L. Autres restes d'un temple ou d'un forum.
- M. Porte de l'Écho.
- N. Grottes taillées dans le roc par les Romains.
- O. Ermitage abandonné.
- P. Citerne des neuf piliers.
- Q. Porte et tours de construction arabe.
- R. Porte des trois Châteaux.
- S. Mur de construction antérieure au temps des Romains.
- T. Autres constructions semblables aux précédentes.
- U. Restes de constructions romaines.
- X. Constructions romaines.
- Y. Restes de citernes.
- Z. Autres ruines romaines.
- N° 1 et 2. Le grand théâtre antique.
3. Une église succursale.
4. Une chapelle.
5. Autre chapelle sous l'invocation de saint Michel.
6. Autre église succursale sous l'invocation de saint Roch.
7. L'église paroissiale.
8. Ancien hôtel-de-ville.
9. Place du Marché.
10. Les boucheries.
11. Le Marché au poisson.
12. Le Marché aux grains.
13. Restes de bains arabes.
14. Abreuvoir de construction arabe.
15. Prisons publiques.
16. Oratoire particulier.
17. Monastère de religieuses.
18. Canal pour l'arrosement des terres.
19. Tour et porte arabe.
20. Nouvel hôtel-de-ville non terminé.
21. Cimetière.
22. Chapelle du cimetière.
23. Place saint François.
24. Couvent de saint François.

25. Couvent de la Trinité.
26. Cirque antique.
27. Porte du cirque.
28. Moulin.
29. Autre moulin.
30. Fragment de muraille antique.
31. Pont antique.
32. Autres restes d'un pont antique.
33. Pont moderne en bois.
34. Distillerie.
35. Chemin de Barcelone.
36. Chemin de Valence.
37. Citerne publique.
38. Église succursale sous l'invocation du Sauveur.
39. Canal pour l'arrosement des terres.
40. Jeu de paume.
41. Citermes publiques.
42. Bureau de poste.
43. La grande rue.
44. Chemin hors la ville.
45. Aqueduc antique.
46. Chemin montant à la citadelle.

PLANCHE CII.

Vue générale du théâtre de Sagonte.

Cette vue des ruines du théâtre de Sagonte, telles qu'elles existent encore aujourd'hui, est prise sous l'angle que forment, à droite du théâtre, les constructions du *postscenium*. De là le spectateur distingue assez bien, dans l'amas des gradins aplatis par le temps et les décombres, la trace des escaliers, et les restes de la galerie et du mur circulaire qui tenoient ensemble lieu du portique en usage aux théâtres de Rome. En rapprochant de cette vue perspective le plan et les élévations géométrales, on reconnoit une des portes qui devoit conduire à l'orchestre, l'ouverture de l'un des vomitoires destinés aux chevaliers, plusieurs des ouvertures qui communiquent à la galerie taillée dans le roc, l'ouverture du cloaque, le *postscenium*, et le peu qui reste du *scenium*. Cette estampe donne une idée assez exacte de l'effet de ces ruines, et de leur contraste pittoresque avec les demeures des habitants actuels.

PLANCHE CIII.

*Plans et coupes du théâtre de Sagonte.**Explication des renvois du plan n° 1.*

- A. Intérieur de la galerie ou portique.
- B. Chambre que l'on croit avoir été une prison.
- C. Vomitoires.
- D. Galerie pratiquée dans le roc.
- E. Tranchées de la galerie dans le roc.
- F. Partie de construction du *postscenium*, que quelques auteurs ont prise pour des chambres destinées aux vases acoustiques.
 - a. Divers escaliers pratiqués sous le théâtre
 - b. Ouvertures qui donnent le jour à diverses pièces sous le théâtre.
 - c. Issue de la galerie taillée dans le roc.
 - d. Portes extérieures de la galerie ou portique.
 - e. Ouvertures assez semblables à des portes.
 - f. Mars pour retenir les eaux de la montagne.
 - g. Arrachements du mur du *proscenium*.
 - h. Conduit du cloaque qui reçoit les eaux de pluie tombées dans le théâtre.



Exp. Schmitt

V. Goussier aqua fortis

Dequerville sculpit

Vista general de SAGUNTO.

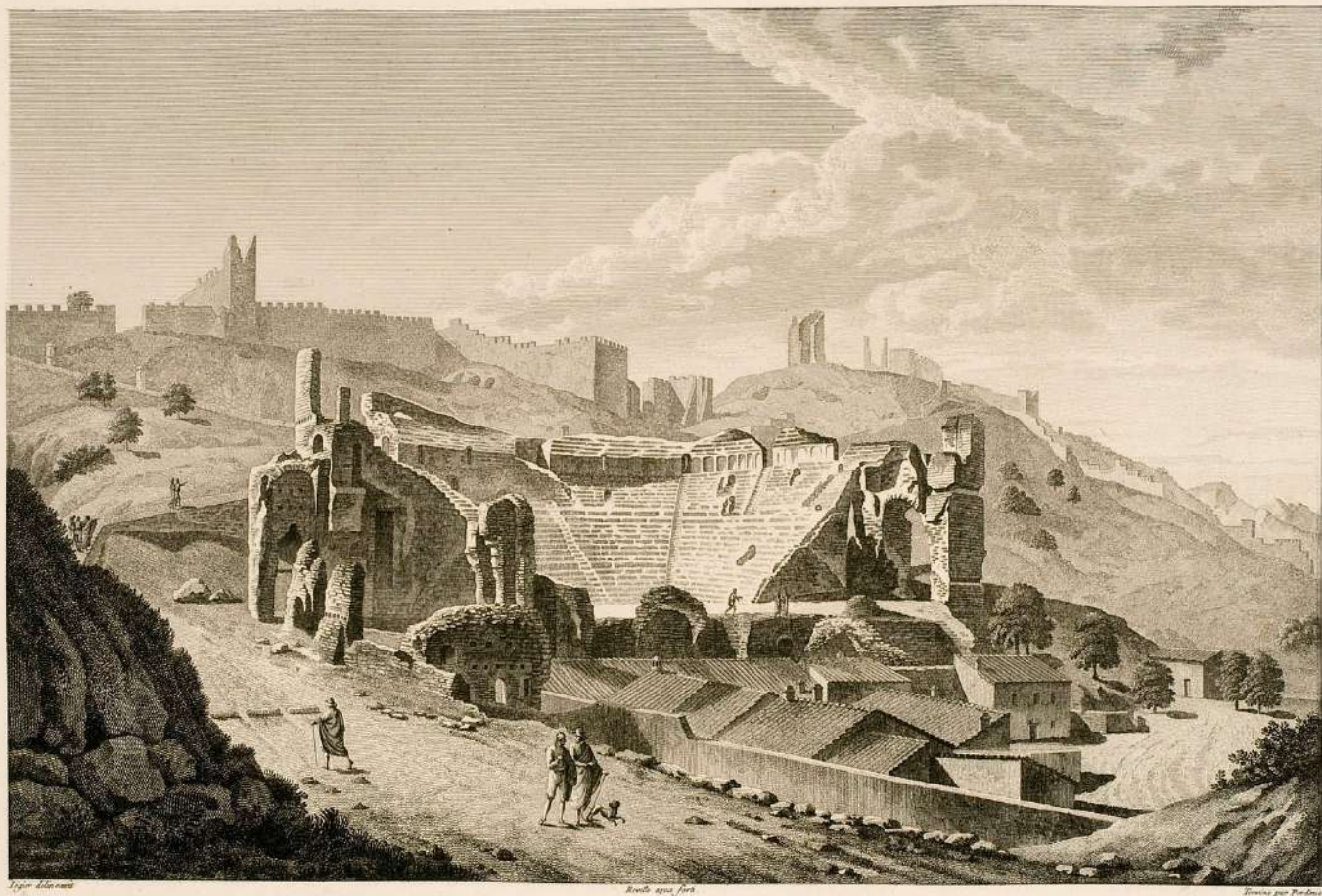
Vue générale de SAGONTE. || General View of SAGONTA.



Plano General de la ciudad de MURVIEDRO y de la antigua SAGUNTO

Plan Général de la ville de MURVIEDRO et de l'antique SAGUNTE

General Plan of the city of MURVIEDRO and of the antique SAGUNTO

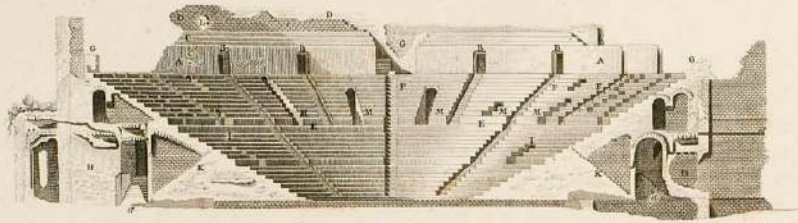


Vista general del TEATRO de SAGUNTO.

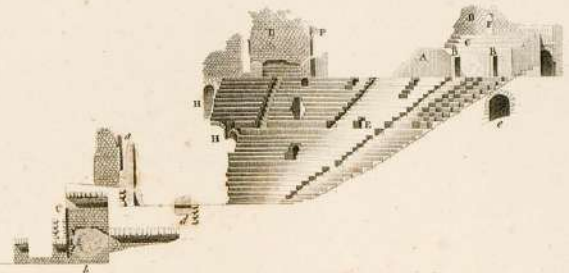
Vue generale du THÉÂTRE de SAGONTE.

General view of the THEATRE of SAGONTA.

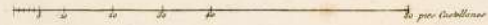
Nº 1.



Nº 2.

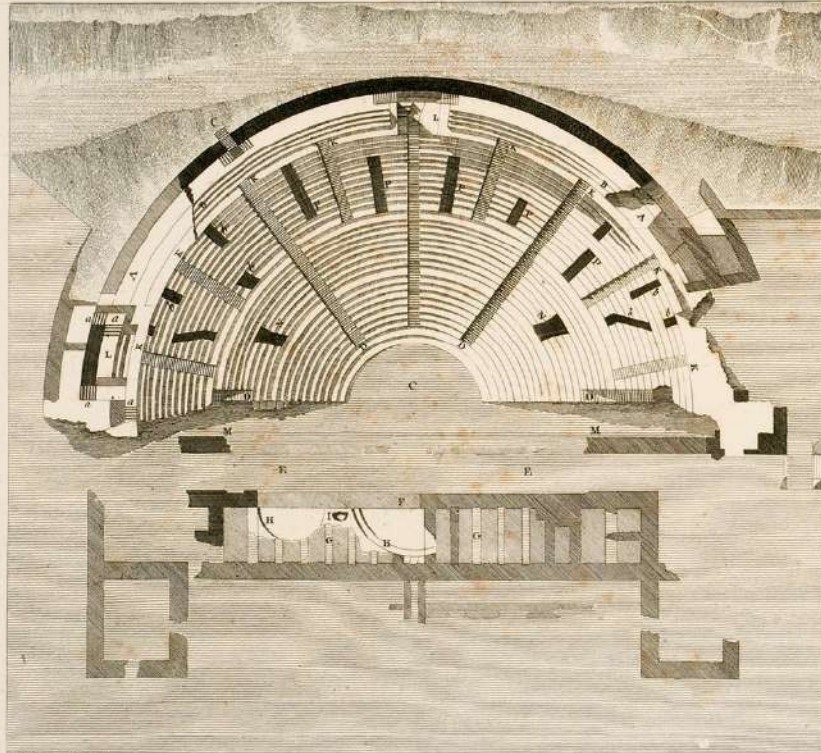


Nº 2.

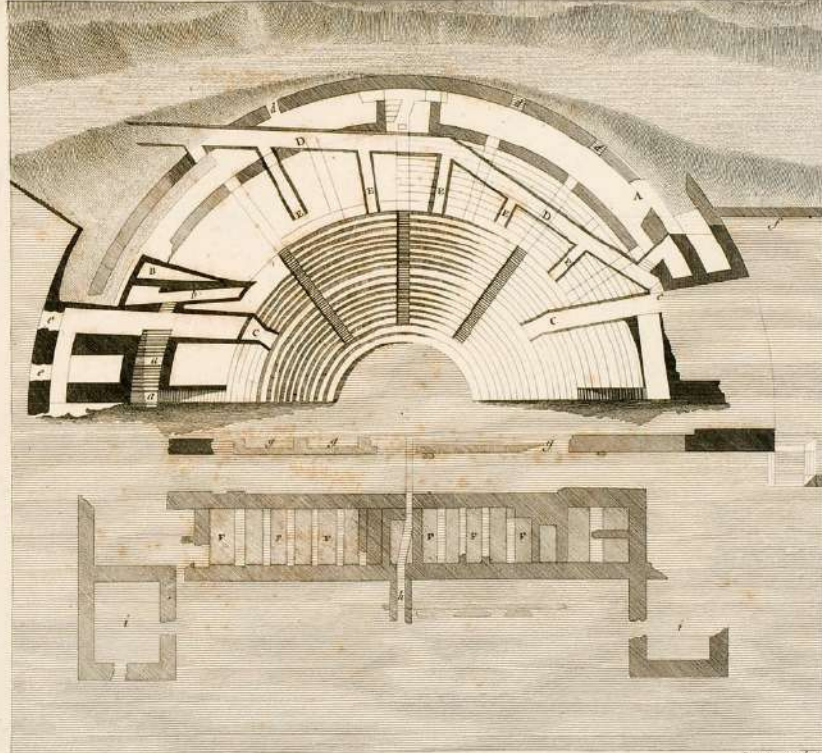


La pica cuadrada

Nº 1.



Antonio delgado



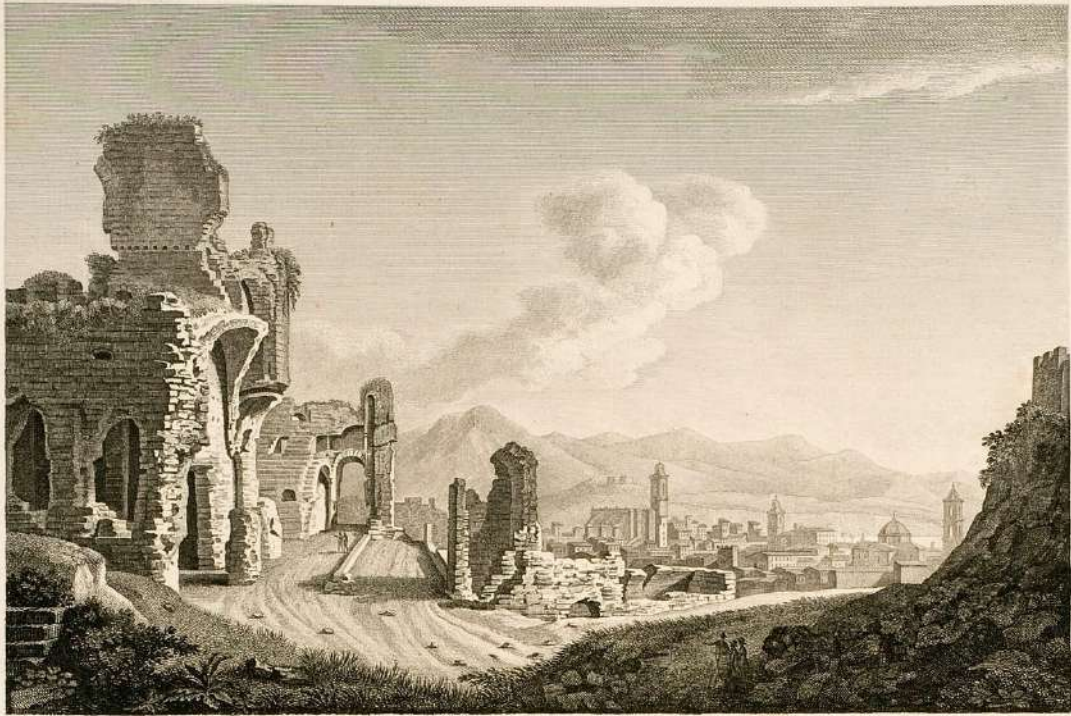
Benito delgado

Cortes y planos del Teatro de SAGUNTO.

Coupes et plans du théâtre de SAGUNTE.



Form and plan of the Theatre of SAGUNTA.



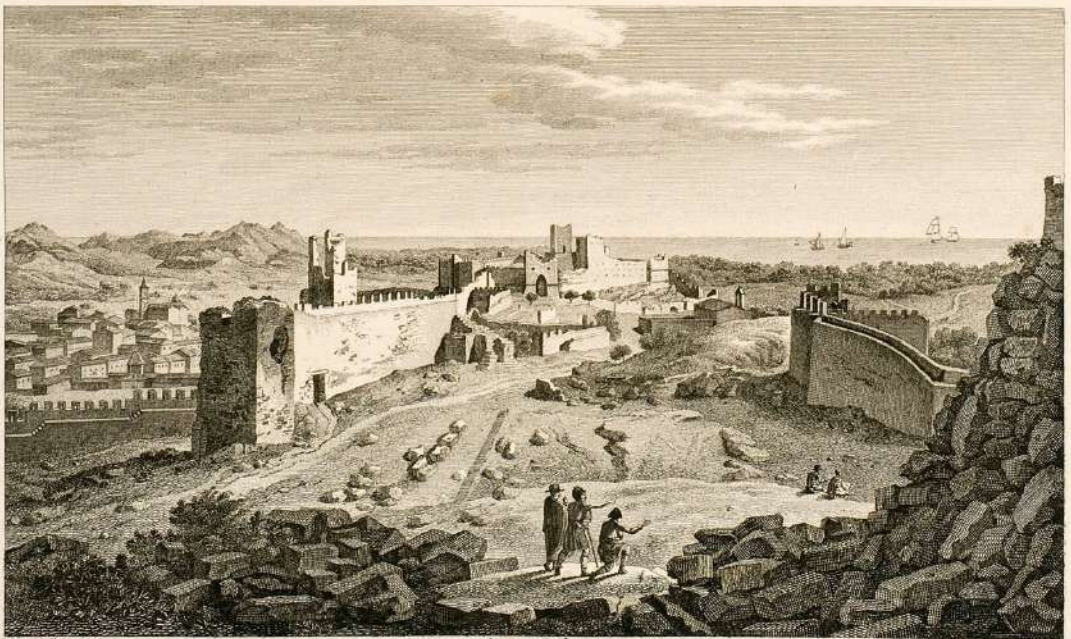
Lapier delinavit

Reville sculpsit

Segunda VISTA del TEATRO de SAGUNTO.

Seconde VUE du THÉÂTRE de SAGONTE.

Second VIEW of the THEATRE of SAGONTA.



Lapier delinavit

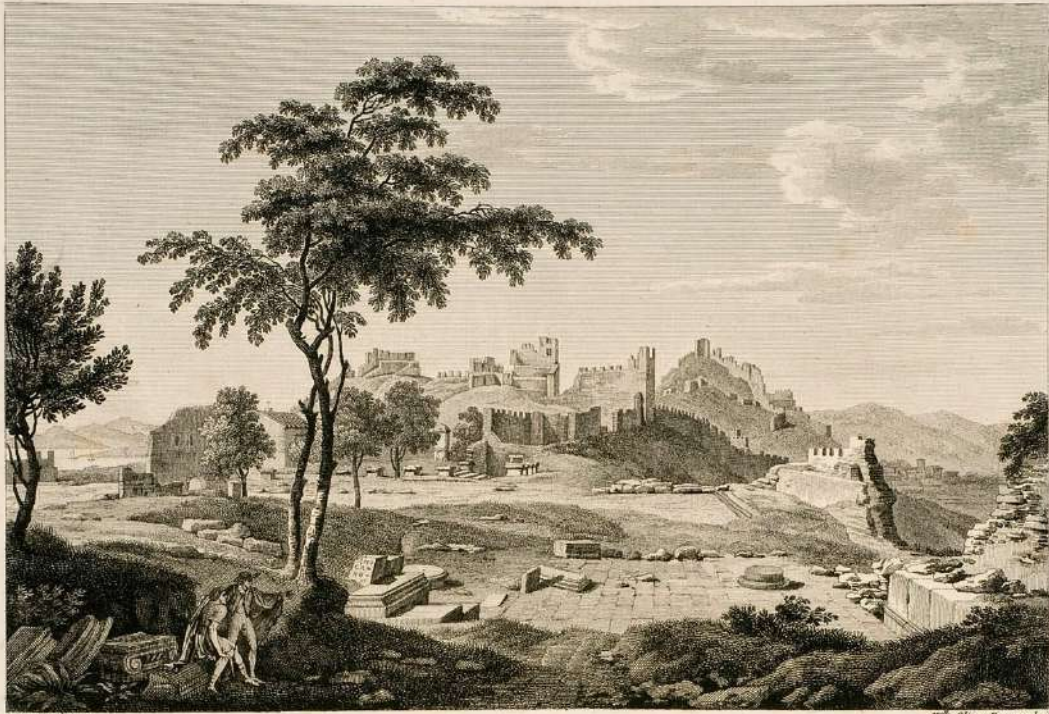
Benjamin aqua fortis

Langlois sculpsit

VISTA de la CIUADELA.

VUE de la CITADELLE.

VIEW of the CITADEL.



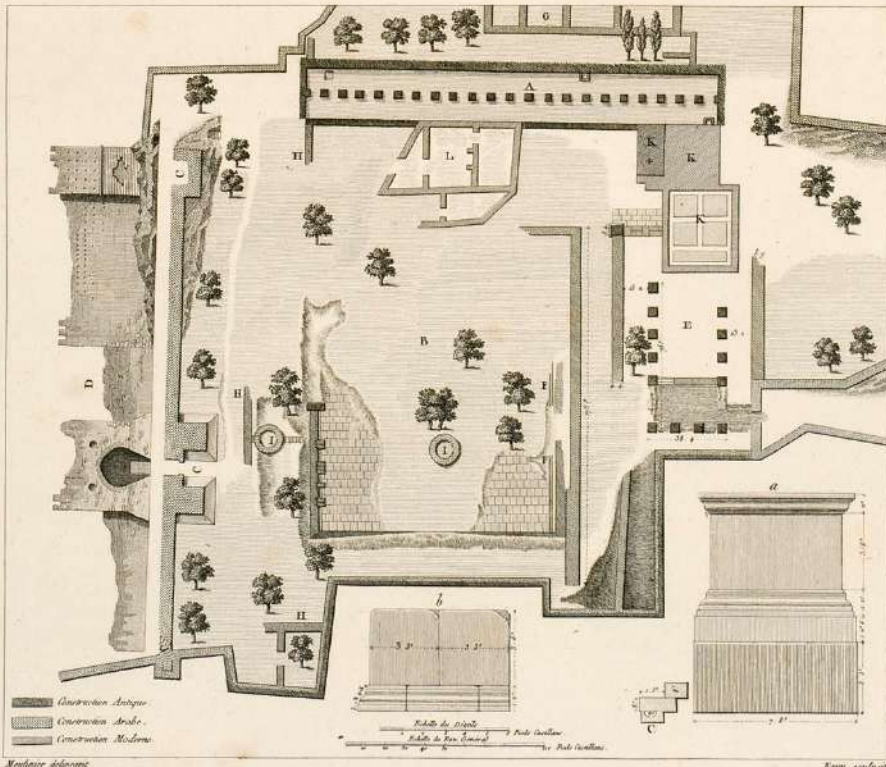
Montano delvanti

M. P. de Sagunto. Sculp.

Vista de dos Templos antiguos en la Plaza del ECO de SAGUNTO.

Vue de deux Temples anciens sur la Place de l'ECHO à SAGONTE

View of two antique Temples in the Square of the ECHO at SAGONTE.



Plano de la Plaza del ECO.

Plan de la Place de l'ECHO.

Plan of the Square of the ECHO.

i. Dépendances du théâtre.

Explication des renvois du plan n° 2.

- A. Galerie ou portique.
- B. Gradins au-dessus du portique.
- C. Orchestre.
- D. Degrés pour placer les sièges de l'orchestre.
- E. Le *proscenium*.
- F. Le *scenium*.
- G. Le *postscenium*.
- H. Vestiges que l'on suppose provenus du mouvement des grues pour exécuter les vols.
- I. Vestiges que l'on croit ceux des machines appelées *periac-tous*. Ces machines, placées derrière les trois portes de face du *scenium*, portoient et présentoient, selon le besoin, les trois sortes de décoration en usage sur les théâtres anciens.
- K. Les escaliers sur le théâtre.
- L. Places des magistrats.
- M. Entrées de l'orchestre.
- N. Vomitoires.
- O. Escaliers sous le théâtre, pour arriver aux gradins destinés aux chevaliers.
- P. Soupiraux ruinés, ou ouvertures de la galerie taillée dans le roc.
 - a. Escaliers pour arriver à diverses distributions sous le théâtre.
 - b. Soupiraux ruinés qui donnoient du jour à diverses pièces sous le théâtre.

Le plan d'un théâtre ancien, composé de larges massifs de construction, seroit de peu de ressource pour l'intelligence des détails du monument. Les deux gravures que nous donnons ici, sous le titre de plans n° 1 et n° 2, doivent être considérées, la première, comme une coupe horizontale prise à diverses hauteurs de la moyenne région du théâtre, pour indiquer ses distributions intérieures, et particulièrement cette galerie taillée dans le roc, qui est digne de remarque; la seconde, comme une élévation géométrale vue à vol d'oiseau.

Plus haut, sous le titre d'élévations, nous avons placé deux coupes verticales.

Explication des renvois de l'élévation, ou coupe verticale, n° 1.

- A. Galerie ou portique.
- B. Portes de la galerie, d'où le peuple se répandoit sur les gradins.
- C. Gradins, au-dessus de la galerie, destinés aux femmes.
- D. Mur circulaire qui couronne le théâtre.
- E. Degrés plus élevés que les autres, qui forment la *præ-cinctio*.
- F. Escaliers sur le théâtre.
- G. Places des magistrats.
- H. Constructions intérieures du théâtre.
- I. Vomitoires.
- K. Escaliers sous le théâtre, pour arriver aux gradins réservés aux chevaliers.
- L. Portes pour arriver sur les gradins, au-dessus du portique.
- M. Issues des tranchées qui communiquent à la galerie taillée dans le roc, telles que l'on a cru devoir les supposer dans la restauration.
 - a. Entrées et escaliers des vomitoires.

Explication des renvois de l'élévation, ou coupe verticale, n° 2.

- A. Galerie ou portique.

1.

- B. Portes de la galerie.
- C. Gradins au-dessus de la galerie.
- D. Mur circulaire.
- E. La *præcinctio*.
- F. Portes pour arriver aux gradins, au-dessus du portique.
- H. Constructions intérieures du théâtre.
 - a. Fragment du *scenium*.
 - b. Substructions pour l'écoulement des eaux pluviales.
 - c. Fragment du mur du fond du *postscenium* et de tout l'édifice.
 - d. Fragment du mur intérieur du *proscenium*.
 - e. Coupe sur la largeur de la galerie taillée dans le roc.

Dans ces quatre figures, les renvois marqués de lettres capitales sont ceux dont il a été fait usage dans la notice descriptive du théâtre de Sagonte; les autres se rapportent aux objets, en petit nombre, qui méritent d'être remarqués, bien qu'il n'y ait pas eu occasion d'en parler dans la description.

C'est ici, je pense, le lieu de réparer quelques fautes échappées à l'imprimeur et au graveur dans cette description et dans ces figures.

L'échelle commune aux quatre figures de la planche CIII, cotée 80 pieds castillans, est en effet de 160 de ces pieds. Le lecteur doit donc compter deux pieds pour un.

Il faut lire à la note 5, page 84: *Voyez sous la lettre H des élévations n° 1 et 2*; et à la note 7 de la même page: *Voyez sous la lettre I de l'élévation n° 1*, et non, comme on a mis par erreur, *de l'élévation n° 2*.

PLANCHE CIV.

Seconde vue du théâtre de Sagonte.

Vue de la citadelle de Sagonte.

Cette seconde estampe consacrée au théâtre de Sagonte, présente en même temps une vue fort distincte de la ville, bâtie, ainsi que nous l'avons dit, au bas de la montagne sur le penchant de laquelle le théâtre est assis. Le lecteur reconnoît d'abord la grande église, marquée, sur le plan, du n° 7. En se supposant lui-même placé, avec le dessinateur, à quelque distance, à gauche, au-dessus du théâtre, il distingue dans leurs positions indiquées, le couvent de saint François, sous le n° 24, et celui de la Trinité, sous le n° 25 du plan général. Il lui est également facile de reporter sur les plans du théâtre, la grande masse de construction à gauche de l'estampe, et celle dépendante du *scenium*.

Entre les restes du *proscenium* et ceux du théâtre, est aujourd'hui un chemin sur lequel on aperçoit deux personnages. Ce chemin peut avoir quatorze ou quinze pieds; il est traversé par l'une des portes qui servoient d'entrée aux spectateurs de l'orchestre.

Plus loin, sur la montagne toute couverte de vieux débris, on distingue la citadelle, mélange de constructions romaines, mauresques, et modernes; et de grands amas de ruines, les mêmes peut-être auxquelles Muriedro doit le nom qu'il porte depuis quatorze siècles.

PLANCHE CV.

Plan de la place de l'Écho.

Vue de deux temples antiques, sur la place de l'Écho.

La place de l'Écho, située sur un des plateaux de la montagne, mérite aussi une attention particulière. Dans une étendue de moins de 250 toises, elle renferme et laisse voir les restes de deux temples antiques; une grande portion de mur et une porte de construction arabe fort singulière; une citerne de construction romaine, qui a plus de 200 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est soutenue dans toute sa longueur par vingt-trois piliers; et beaucoup d'autres constructions arabes et romaines plus ou moins

importantes. Le lecteur s'en figurera d'abord l'ensemble en jetant les yeux sur le plan dont voici l'explication :

Revois du plan de la place de l'Écho.

- A. Grande citerne, ouvrage des Romains.
- B. Encinte d'un temple ou d'un forum.
- C. Porte de l'Écho, murs et tour qui en dépendent.
- D. Élévation de la porte de l'Écho et de ses dépendances.
- E. Restes d'un temple de Diane.
- F. Vestiges d'une rigole creusée dans le pavé du temple ou forum B.
- G. Constructions romaines creusées en partie dans le roc.
- H. Divers restes de constructions romaines.
- I. Constructions arabes d'un usage inconnu.
- K. Chapelle, logement, jardin d'un ermitage.
- L. Restes d'un ancien ermitage.
- a. Détails géométraux d'un piédestal à l'entrée du temple ou forum B.
- b. Fragment du stylobate, à l'intérieur du même temple.
- c. Coupe de la rigole F¹.

Si l'on reporte actuellement la vue sur le dessin pittoresque, on distingue, à droite, l'un des fragments de murs marqués d'un H sur le plan : et devant soi, les soubassements des colonnes du temple de Diane, le nouvel ermitage, et ce qui reste du temple ou forum. L'étendue de ce dernier monument, qui a 150 pieds de long sur 130 de large, pouvoit, en effet, convenir à un petit forum, et paroît un peu vaste pour un temple, dans une ville de colonie qui n'étoit pas du premier ordre. Le peu qui subsiste de l'édifice, ne suffit pas pour fixer l'opinion, ni même pour fournir à la discussion sur ce sujet de critique.

Le point où le dessinateur a pris sa station ne lui ayant pas permis de représenter la porte et le mur de l'Écho, devant lequel il étoit placé, on a rattaché l'élévation de ce morceau au plan géométral. Quelques fragments dispersés dans cette vue pittoresque sont reproduits plus en grand, et avec tous leurs détails, dans une des planches consacrées à ces sortes d'objets.

PLANCHE CVI.

*Plan du cirque de Sagonte.
Fragments antiques.*

Outre les théâtres destinés aux jeux scéniques, et les amphithéâtres où se donnoient les combats de gladiateurs et les combats d'animaux, les anciens avoient encore les cirques, ou hippodromes, pour les courses de chars, les courses à cheval, les courses à pied, et d'espèces de combats d'hommes et d'animaux, imitation des chasses périlleuses.

Dans le commencement, l'hippodrome n'étoit qu'une vaste arène préparée au pied d'une colline, d'où un grand concours de peuple suivoit des yeux les chars et les chevaux dans la carrière; puis on éleva une encinte de charpente et des gradins où les spectateurs, assis plus commodément, voyoient de plus près; et bientôt, on substitua à ces cirques de bois, des édifices réguliers et durables, construits d'après des règles dont on ne s'écarta plus. Les anciens ne cherchoient pas à innover aux choses, quand elles étoient parvenues à un degré de bonté suffisant.

Le cirque avoit la forme d'un fer à cheval très allongé, ou bien d'un carré long dont un des petits côtés seroit remplacé par un arc de cercle. Sur cette partie circulaire, et sur les deux grands côtés, s'élevoient des gradins moins nombreux, mais d'ailleurs de même forme et de même construction que ceux des théâtres,

(1) Le graveur a distingué, par une différence de taille indiquée au bas du plan, les constructions antiques, arabes, et modernes.

À l'extrémité opposée à la partie circulaire, il y avoit, au-dessus d'une porte principale, une grande tribune pour les magistrats juges des jeux; et, de chaque côté de la porte, six loges appelées *carceres*, parcequ'on y tenoit les chars enfermés jusqu'au moment où la carrière leur étoit ouverte. Ces loges étoient sur une ligne oblique, et d'une certaine courbure qui faisoit que les chars avoient tous à-peu-près le même trajet à parcourir, à quelque point de la ligne que fût placée la loge d'où ils partoient.

Au milieu, et dans la longueur du cirque, s'élevoit un massif de maçonnerie appelé *spina*, de l'espece de rapport qu'il avoit avec l'arête principale d'un poisson: ce massif, haut de quatre à six pieds, vraisemblablement selon la hauteur du soubassement de l'amas de gradins, étoit isolé de toutes parts; l'espace autour formoit la carrière; à chacune de ses extrémités étoient les bornes entre lesquelles les chars devoient passer. Ainsi, le pourtour de la *spina* déterminoit la mesure de chaque tour de course, quelque fût d'ailleurs l'étendue du cirque.

Comme chez les anciens, la religion se mêloit aux jeux et aux spectacles, la *spina* du cirque servoit aussi à placer les statues des dieux et des héros; des autels, des trépièdes consacrés, des simulacres de temples; et toujours un obélisque, à la place, dit-on, d'un mât de vaisseau, qui étoit plus anciennement en usage: on y voyoit aussi des figures de dauphins, et d'autres attributs de Neptune.

Au bas de l'amas de gradins, il y avoit d'ordinaire un canal pour le besoin des hommes, des chevaux, pour arroser l'arène; il servoit aussi à garantir les spectateurs de l'atteinte des animaux. La *spina*, creusée en forme d'auge, tenoit quelquefois lieu de ce canal appelé *euripe*. Au-dehors, les cirques étoient, comme les théâtres, entourés de portiques; mais ces portiques se terminoient, et étoient quelquefois interrompus dans leur longueur, par des avant-corps élevés, en forme de tours, sur la plate-forme desquels on dressoit des trophées.

On comptoit à Rome, du temps des empereurs, quinze de ces vastes édifices; le plus grand avoit, dit-on, au-delà de 2000 pieds de long. Le goût horrible des Romains pour les combats de gladiateurs en avoit fait introduire l'usage dans le cirque, aussi bien qu'à l'amphithéâtre. Il est néanmoins facile de voir que son encinte disposée on ne peut mieux pour toutes les sortes de courses, ne convenoit bien à aucun autre spectacle.

L'immense terrain que ces monuments occupoient fait qu'il est difficile aujourd'hui d'en dessiner les ruines, ou même d'en suivre les vestiges.

Celui de Sagonte, situé sur le bord de la petite rivière à laquelle Murviedro a donné son nom, est encombré de huit à neuf pieds de terre couverte d'arbres et de jardinage. Il avoit de large 262 pieds castillans; et de long, vraisemblablement, 1000 à 1100 pieds.

Il reste une portion du grand mur extérieur¹, des substructions, et des constructions hors de terre sur lesquelles portoit les gradins²; une porte latérale³; et des vestiges, encore reconnoissables, d'une autre porte, au centre de la partie semi-circulaire⁴.

Le grand mur du côté opposé à la rivière, est assez bien conservé; il sert d'appui ou de clôture à des jardins dont les propriétaires donnent quelque soin à son entretien. Une portion de cette construction, dont nous avons dessiné l'élévation⁵, forme le soutien d'une terrasse de seize pieds de haut.

Le cirque de Sagonte n'avoit pas de portique extérieur par où les spectateurs se pussent répandre sur les gradins; mais, sans

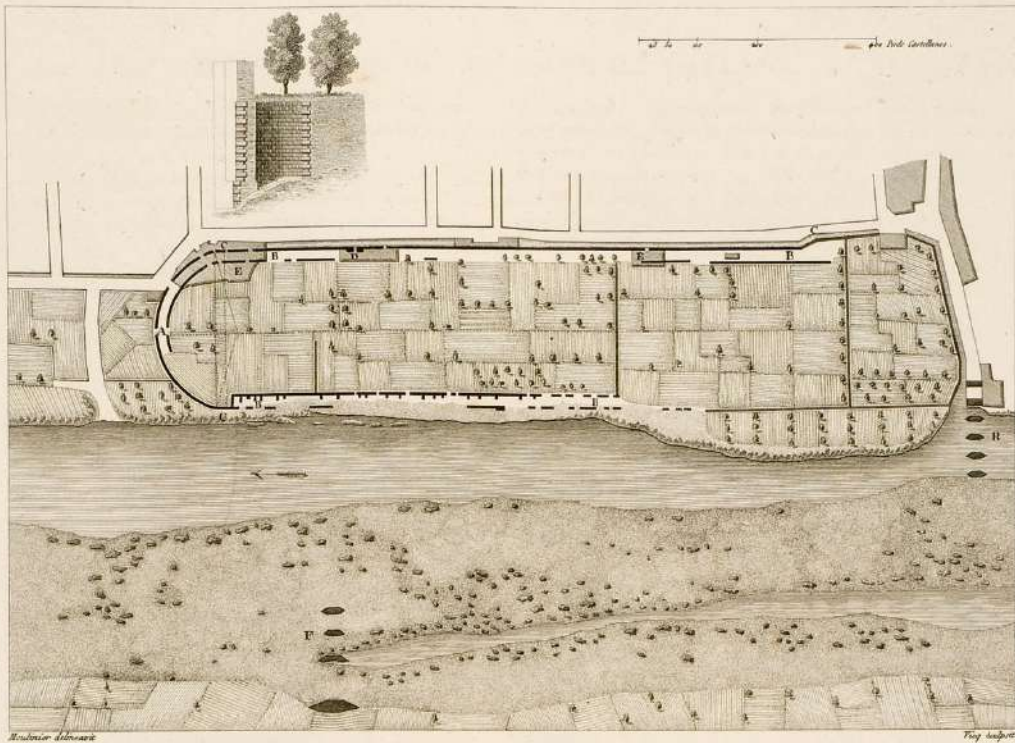
(1) Voyez sous la lettre C du plan.

(2) Sous la lettre B du plan.

(3) Sous la lettre D du plan.

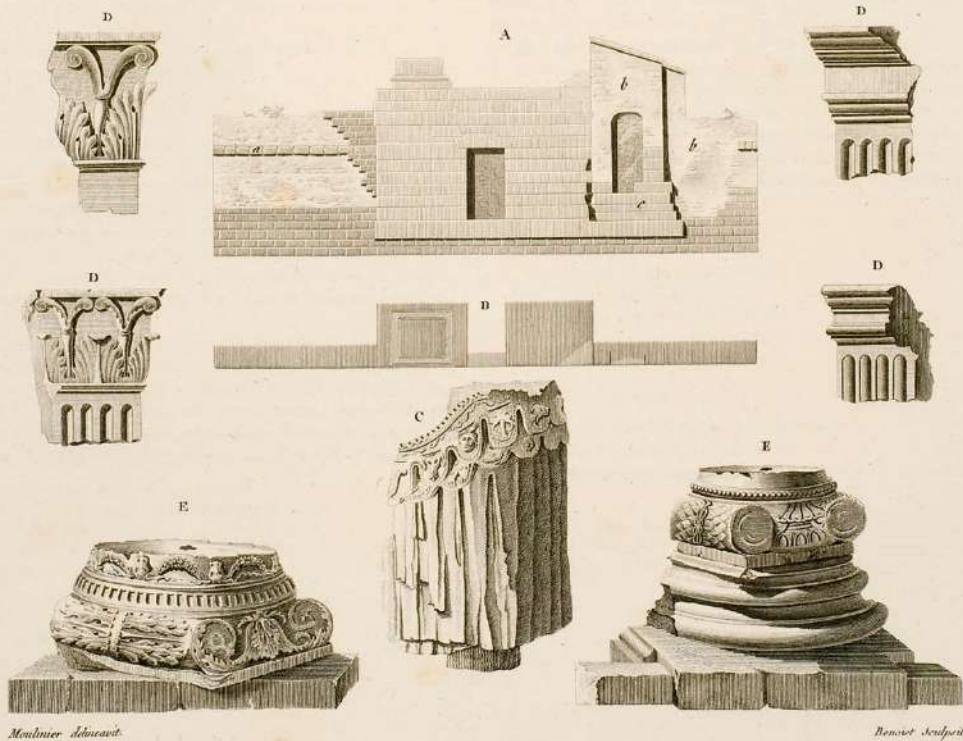
(4) Sous la lettre A du plan.

(5) Au-dessus du plan.



Plano del Circo de SAGUNTO.

Plan du Cirque de SAGONTE. || Plan of the Circus of SAGONTA.



FRAGMENTOS ANTIGUOS.

FRAGMENS ANTIQUES || ANTIQUE FRAGMENTS.

doute, il y avoit de place en place des portes semblables à celle que nous avons remarquée plus haut, et dont nous donnons la vue géométrale sous la lettre A des fragments.

Nous voyons par ce fragment engagé d'un côté dans une construction moins forte que la sienne, mais composée de matériaux antiques¹, et de l'autre dans une construction partie moderne², partie composée des débris même du vieux mur, que ce mur avoit 18 pieds de haut, et qu'il étoit surmonté, de place en place, de piédestaux chargés, sans doute, de statues et de trophées. La porte latérale a sept pieds et demi de hauteur sur quatre de largeur. Le seuil semble exhausé de près de quatre pieds; mais il est vraisemblable qu'autrefois en dedans même du cirque, et qu'elles formoient l'*euripe*. Dans l'état actuel leur courant est assez fort pour faire mouvoir plusieurs moulins³.

L'autre côté du cirque, battu par les eaux de la rivière elle-même, est moins bien conservé, on n'y reconnoît plus guère que des substructions. Quelques blocs de pierre, actuellement submergés, semblent les restes d'un quai dès long-temps détruit. Les substructions d'un pont⁴, sur une greve desséchée, indiquent aussi un changement dans le lit de la rivière. On remarque encore les restes, sans doute moins anciens, d'un pont⁵ précisément à l'endroit de la dérivation du canal dont j'ai parlé plus haut.

Voilà, pour la plus grande intelligence des détails de cette ruine, l'explication des renvois du plan que nous mettons sous les yeux du lecteur.

A. Est le vestige de la porte au milieu de l'extrémité sémi-circulaire du cirque.

B. Le mur extérieur, les constructions et les substructions, sur lesquelles portoiént les gradins.

C. Canal d'irrigation.

D. La porte latérale et les constructions modernes dans lesquelles elle est engagée.

E. Des moulins à huile et à bled sur le canal d'irrigation.

F. Les vestiges d'un ancien pont.

G. Les restes d'un pont moins ancien.

Explication des renvois de la planche des fragments.

A. L'élevation géométrale de la porte latérale du cirque.

B. Le plan de cette même porte.

C. Fragment d'une statue.

D. Fragments de pilastres.

E. Fragments de colonnes.

Ces fragments, tous de marbre, sont répandus en divers endroits aux environs de Murviedro: plusieurs sont représentés tels qu'ils sont à terre. Pour juger de l'effet de ces deux chapiteaux d'un ordre composite, dont le dessin riche et élégant est une imitation assez heureuse du chapiteau ionien, il faut retourner l'estampe et les dégager, dans la pensée, l'un de l'assise de pierre, l'autre de l'espece de base de colonne sur lesquelles ils sont posés.

Les monuments dont nous venons de parler ne sont point les seuls à Murviedro; à une demi-lieue de la ville, vers le couchant, est un coteau qui domine la rivière; à moitié de sa hauteur, on trouve les ruines d'un aqueduc construit avec une sorte de mortier formé des pierres tirées du lit de la rivière. La voie de cet aqueduc est parfaitement conservée; elle a deux pieds et demi d'ouverture

dans un mur de quatre environ; son élévation a tantôt quatre, six et huit pieds: il monte par diverses sinuosités jusqu'à la tour de saint Pierre dans la citadelle; il seroit possible de le rétablir, et de le rendre à son ancien usage, qui seroit d'une grande utilité à la ville de Murviedro. Au milieu de la citadelle, et dans l'intérieur de la ville, sont plusieurs citernes d'une grande beauté; deux sur-tout sont remarquables, l'une entièrement de construction romaine, l'autre réparée et peut-être même construite par les Maures. La première est composée de vingt-deux piliers qui forment autant d'arcades, et supportent deux voûtes en plein cintre; le dessus forme une terrasse: le réservoir est rempli par les eaux pluviales, qui s'y conservent si bien que les habitants vont y laver leur linge de préférence à la rivière, qui seroit cependant plus à leur portée. De la terrasse au-dessus de cette citerne on découvre toute la belle plaine du royaume de Valence, bordée d'un côté par la mer, de l'autre par les montagnes. L'autre citerne connue sous le nom des *neuve pilares*, à cause des neuf piliers qui la soutiennent, est également de construction romaine, mais elle a été fort endommagée par les Arabes: elle a près de cent pieds carrés, et elle est de même formée par les eaux pluviales. Il seroit extraordinaire qu'une ville renfermant un si grand nombre d'édifices n'eût pas un amphithéâtre et plusieurs temples; il paroît qu'il existe des vestiges du premier, et même une arche entière entre la tête du cirque et le chemin qui conduit à Barcelone: il est à-peu-près semblable aux autres bâtimens de ce genre, mais à peine peut-on le remarquer. Ce que l'on distingue mieux ce sont des bains arabes assez bien conservés, mais qui n'ont rien de plus remarquable que ceux de Valence et de Barcelone, et n'approchent pas des monuments semblables du midi de l'Espagne. Un temple occupoit, dit-on, la place du couvent des Trinitaires, mais il n'en reste aucun vestige important. Plusieurs statues sont incrustées dans les murailles; il en est une, près de la porte Mahoma, que les antiquaires ont prise pour une vestale, mais qui n'est autre chose que la statue d'un jeune homme qui porte la robe virile, et tient au cou la chaîne et la médaille qui marquent son passage dans l'âge de l'adolescence.

Parmi les vestiges curieux de la splendeur de Sagonte, du temps des Romains, il faut compter les vases de terre que l'on y fabriquoit, et qui étoient plus renommés encore que ceux de Tarragone: les fabriques de ces vases remontent aux siècles les plus reculés; plusieurs sont marqués d'inscriptions celtibériennes, et de bas-reliefs semblables à ceux des médailles inconnues. La plupart nous ont conservé les noms des familles romaines de Sagonte, et dont plusieurs se trouvent également sur des inscriptions, et à qui appartenoient les officiers les plus considérables; les plus modernes ont des croix qui prouvent que dans les derniers temps même ils étoient encore en usage. Martial parlant des présents d'un avocat¹ s'exprime ainsi:

*Piceno quoque venit à cliente
Parca cistula non capax olivæ
Et crasso figuli polita celo
Septenaria synthesis Sagunti
Hispanæ luteum rotæ toreuma
Et lato variata mappa clavo.*

En parlant plus loin des vases d'un certain Euctus:

*Archetypis vetuli nihil est odiosius Eucti²
Ficta Saguntino Cymbia malo luto.
Sume Saguntino pocula ficta luto³.*

(1) Voyez sous la lettre a du fragment A.

(2) Sous les lettres b et e du même fragment.

(3) Sous la lettre E du plan.

(4) Sous la lettre F du plan.

(5) Sous la lettre G du plan.

(1) Mart., lib. IV, ep. 45.

(2) *Id.*, lib. VIII, ep. 6.

(3) *Id.*, lib. XIV, ep. 108.

Juvénal ajoute :

Pugna Saguntina fervet commissa lagena.

Pline regardoit les vases des fabriques de Sagonte comme les premiers des fabriques d'Espagne, et les troisiemes de tout l'empire romain : on en trouve de quatre couleurs différentes, rouge, cendrée, jaune tacheté, et blanchâtre de la couleur de la terre même. Les premiers sont d'une espece de terre grise recouverte d'un vernis rouge aussi uni et brillant que la porcelaine, et se conservant sans la moindre altération; les autres sont de la même matière, mais plus épais, plus grossiers, et d'une préparation moins recherchée. Les rouges et les jaspés servoient aux vases de table, aux assiettes; les autres aux cruches, pots à cuire, et à tous les usages où nous employons les tuiles; et en effet les premiers n'offrent aucune trace de feu, les bas-reliefs sont presque toujours à l'extérieur et les inscriptions en dedans. Plusieurs écrivains espagnols parlent de ces vases, entre autres le fameux Ambroso de Morales, Florez, et sur-tout le prince Pio, qui en a formé une belle collection rassemblée tant à Sagonte qu'à Alicante, l'ancienne *Lucentum*, et à Elche, l'ancienne *Illici*.

Observations générales sur la ville de Sagonte.

Non misere murus et tecta renata Sagunto.
Sil., lib. XIII, v. 675.

De combien de sentiments divers n'est-on point agité en parcourant les ruines de cette malheureuse ville : du haut de sa citadelle on voyoit jadis l'enceinte immense de ses édifices s'étendre jusqu'à la mer couverte de ses vaisseaux, tandis qu'aujourd'hui quelques malheureuses maisons renferment toute sa population. Cette citadelle qui résista à tous les efforts d'Annibal, et qui vit ses défenseurs préférer la mort à l'esclavage; ces tours menaçantes, ces nobles murailles n'entendent plus que les prières d'un ermite, ou les pas de quelques voyageurs; mais les enfans de la liberté sont ensevelis sous ces ruines! leur souvenir glorieux anime ces pierres défigurées; on croit entendre leurs cris triomphants qui s'élevoient du milieu des bûchers, on croit voir errer leurs ombres dans l'enceinte de ces temples : ames généreuses, l'étranger vous invoque au nom de sa patrie, qui lui devient plus chère en ce moment; l'Espagnol s'enorgueillit d'habiter vos nobles demeures, et tous s'écrient avec le poète qui chanta votre gloire :

Ite, decus terrarum anima, venerabile vulgus,
Elysium et castas sedes decorate piorum.
Sil. Ital., lib. II, v. 696.

Ce charme que présentent des lieux célèbres suffiroit pour en rendre l'aspect intéressant : mais à Sagonte les ruines ont un autre langage; elles apprennent à l'ami des arts le détail de plusieurs monuments qu'il n'a trouvé nulle part aussi bien conservés; elles indiquent à l'observateur curieux le système militaire de défense des anciens Espagnols, des Romains, et des Arabes; les travaux de ces différents peuples se distinguent les uns des autres, et constatent le plus ou le moins de connoissances qu'ils avoient à cet égard. Vers le sud, au-dessus de la grande citerne, on trouve des murailles construites, comme celles de Tarragone, avec d'immenses blocs de pierres posés les uns sur les autres, sans chaux ni ciment, et qui appartiennent à cette architecture primitive sur laquelle on a fait tant de conjectures. Plus loin sont des constructions romaines, situées vers le nord, attenantes aux deux temples : une partie est en pierres taillées en bossages; l'autre, de ce mortier des anciens dont l'usage est perdu. Le seul chemin qui part de la ville aboutit à ce point, et plusieurs des communica-

tions jusqu'à la tour d'Hercule sont taillées et voûtées dans le roc même : il est vraisemblable que ces conduits souterrains servoient à soutenir la défense de telle ou telle partie des ouvrages, et pouvoient alors être facilement comblés lorsque l'on étoit obligé de se retirer d'un poste à l'autre. Le reste des ouvrages qui couvrent cette belle position appartient aux Arabes; ils sont construits avec de la terre seulement, et quelques pierres qui paroissent les débris d'édifices plus anciens. La beauté du climat et la rareté des pluies ont préservé cette frêle construction; et on reconnoît parfaitement l'enceinte de la ville du temps des Arabes : à partir de la tour saint Pierre, on la suit par plusieurs angles jusqu'à la prison, où l'on voit encore les restes d'une citerne mauresque construite de tronçons de colonnes, de chapiteaux, et d'autres fragments d'édifices romains; de là elle longeoit le marché, les boucheries, le jeu de paume, et arrivoit en formant plusieurs angles à la porte de la grande rue (Calle mayor), et alloit se terminer par un angle presque droit à la porte des trois Châteaux (Puerta de los tres Castelles), ainsi nommée de trois tours qui l'ornoient autrefois, et qui sont réduites à deux aujourd'hui. Cette enceinte étoit interrompue de distance en distance par de grosses tours qui formoient, comme les bastions d'autant de courtines; elle étoit décorée de plusieurs belles portes dont une subsiste encore en parfait état : elle est voûtée en fer à cheval, ou plutôt dans la forme du croissant, ainsi que toutes les portes arabes. Ces tours conservent encore les noms qu'elles portoient sous les Arabes, et une sorte de tradition populaire rappelle également leur origine. « Vous perdez votre temps, nous disoient « des paysans qui nous voyoient dessiner dans ce château; vous « croyez trouver le trésor, mais ne l'esperez pas; d'autres que « vous y ont renoncé : avant que vous ne voyez sortir de cette « tour la couleur, le taureau, et la jeune femme qui tient le « coffre où est le trésor, vous ne gagnerez rien. »

Du haut de cette citadelle, qui rappelle tant de souvenirs et qui offre tant d'intérêt, on découvre les belles plaines du royaume de Valence; et cette côte jadis si riche et si peuplée, est du moins aujourd'hui encore fertile et riante.

PLANCHE CVII.

Vue d'Almenara, prise de la route de Murviedro.

En partant de Murviedro pour visiter les côtes du royaume de Valence, vers le nord, on trouve à une lieue et demie le village d'Almenara, situé au pied d'une montagne assez escarpée, et au milieu d'une campagne fertile. Ce village consiste en quatre cents feux; il est dominé par un ancien château bâti sur le sommet de la montagne, et près des ruines d'un temple de Vénus : au-dessous du palmier est un couvent des dominicains, où sont conservés plusieurs fragments trouvés dans le temple. Ce lieu ressemble aux villages de l'orient, et présente de tous côtés un aspect agréable.

PLANCHE CVIII.

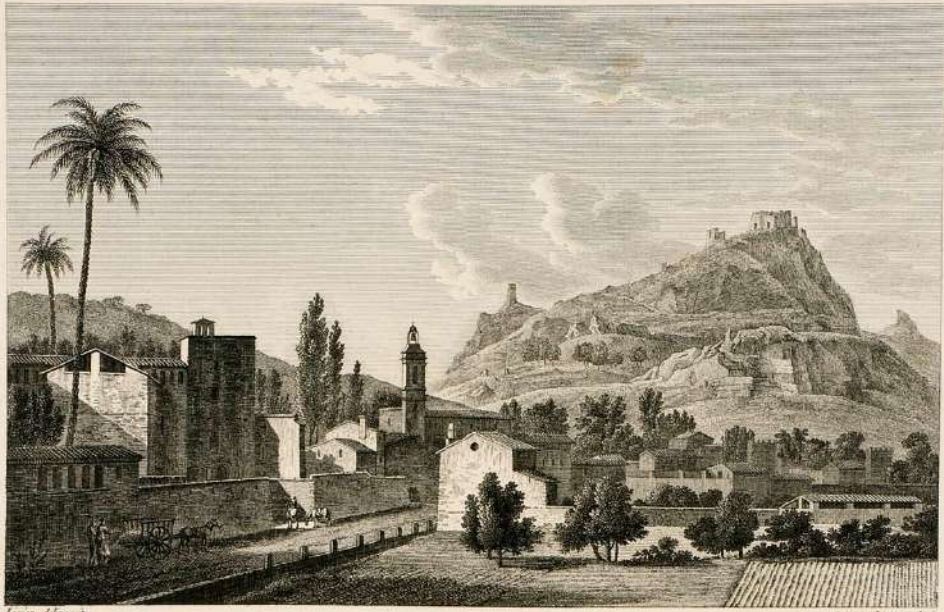
Plan du lac d'Almenara.

Ce lac baigne le bas de la montagne où est situé le château d'Almenara et l'ancien temple de Vénus : il a son déversoir dans la mer, et, suivant la tradition des gens du pays, la mer arrivoit jadis jusqu'au pied de la montagne où étoit vraisemblablement le port de la ville ancienne.

A. Ruines du temple de Vénus à côté de constructions modernes.

Au bord du lac on découvre d'autres ruines qui attestent l'étendue de l'ancienne ville. Le temple dominoit la citadelle, et devoit s'appercevoir de loin dans la mer; il ne consiste aujourd'hui que dans quelques fragments représentés sur la planche suivante.

(1) Juv., Sat. V, v. 29.



J. G. de la Cruz

D. P. Cardano sculptor

Viata de ALMENARA, tomada de MURVIEDRO.

Vue d'ALMENARA, prise de la route de MURVIEDRO.

View of ALMENARA, taken from the road of MURVIEDRA.



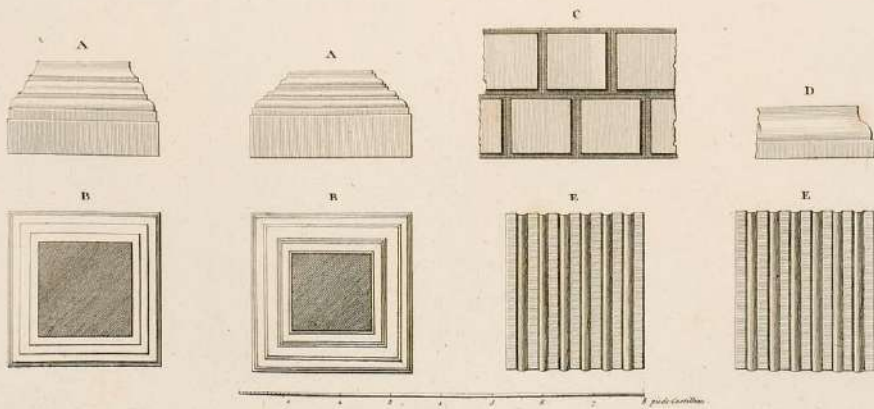
M. de la Cruz

V. G. sculptor

Plan del Lago de ALMENARA.

Plan du Lac d'ALMENARA.

Plan of the Lake of ALMENARA.



Fragmentos de un Templo cerca del Lago de ALMENARA.

Fragmens d'un Temple près du Lac d'ALMENARA.

Fragments of a Temple near the Lake of ALMENARA.

